

## Lectures Marc 3/20-35

Ces dernières décennies, la famille est devenue une valeur chrétienne incontournable pour beaucoup d'Églises. Vous vous souvenez peut-être de la mobilisation pour la défense de la famille dans le cadre de la manif pour tous, il y a quelques années... En cherchant un peu au hasard parmi les diverses déclarations des Églises sur le sujet, on trouve des affirmations comme celle-là : « *La famille n'est pas une institution humaine : elle a été créée par Dieu comme une bénédiction pour l'homme. L'unité familiale de base selon la Bible est constituée d'un homme, de son épouse et de leurs enfants naturels ou adoptifs* ». Évidemment, cette affirmation est un peu courte ! Elle oublie que la Bible est majoritairement polygame, que dans l'AT lorsqu'une femme se retrouvait veuve le frère de son mari devait l'épouser, que le modèle familial romain du Pater-Familias était dominant à l'époque du Nouveau Testament etc. Sans vouloir trop m'attarder sur le sujet, je voudrais juste rappeler qu'aucun modèle familial n'est idéalisé par le texte biblique. Comment le pourrait-il d'ailleurs puisque dans la Bible, on ne compte pas moins d'une trentaine de modèles familiaux différents selon les époques et les lieux, (40 même selon comment on compte) ! Il faut se rendre à l'évidence, le modèle de la famille dite chrétienne n'existe pas, en tous cas pas dans la Bible, ni dans l'histoire de l'Église, qui s'est adaptée à toutes les cultures. Il faut oser regarder la réalité en face : dans les sociétés polygames, l'Église est facilement polygame, dans les sociétés monogames, elle est monogame, dans les sociétés où la famille est matrilineaire, l'Église l'est aussi, dans les sociétés qui font une place à l'homosexualité, l'Église fait souvent de même.

Ce qu'il importe de souligner ici, c'est que notre famille, quelle qu'elle soit, nous donne notre identité. C'est là qu'on la reçoit. Notre famille fait que nous sommes ce que nous sommes. D'où l'importance qu'il convient de donner à la structure familiale sans pour autant en faire un modèle universel.

Dans notre texte, Jésus procède à une étonnante relativisation de la famille au nom d'une appartenance nouvelle. Il refuse d'obéir aux règles de l'époque en donnant à sa famille la priorité et, en une phrase, il crée une nouvelle famille. En une seule affirmation « *si quelqu'un fait la volonté de Dieu, cette personne est mon frère, ma sœur, ma mère* », il bouleverse la conception communément admise de la famille. Aujourd'hui, dans notre société qui a considérablement sacralisé sa conception de la famille, on en concluerait peut-être que Jésus a un comportement de chef de secte. En effet, l'un des critères officiels en France pour déterminer ce qu'est une secte est la remise en question et éventuellement la rupture des liens familiaux. En nous offrant cette page de l'Évangile, Marc nous rappelle que nous ne sommes pas redevable à la seule identité reçue de la famille, mais que nous en avons d'autres. D'autres familles dont l'Église peuvent nous donner d'autres identités, l'identité d'enfant de Dieu en l'occurrence. Luther parlait d'identité « devant Dieu ». Je ne suis pas seulement Jean Luc Blanc redevable de cette identité à ma famille. Je suis aussi chrétien protestant, membre d'une famille plus large qu'est l'Église et le protestantisme, mais j'ai aussi, comme vous tous, d'autres appartenances sociales : je suis français, cévenol et bien d'autres choses aussi.

L'appartenance à une Église s'inscrit dans ces appartenances multiples et nous ouvre à la richesse de nos identités multiples.

C'est en cela que la parole de Jésus n'a rien de sectaire. Si appartenir à la famille de l'Église obligeait de sortir des autres cercles d'appartenance, des autres familles, le risque du sectarisme serait réel, mais ce n'est pas ce qui nous est demandé. L'identité chrétienne se superpose à l'identité familiale et culturelle de chacun. Faire partie de la famille de l'Église n'oblige aucunement à sortir de notre famille biologique, mais enrichit notre identité d'une appartenance nouvelle.

Bien sûr, cette appartenance est d'abord appartenance à l'Église Universelle, même si elle se vit dans une Eglise locale. Les aléas de l'histoire font que nous sommes membres d'une Union d'Eglise située dans un pays donné dont le titre à lui seul résume toute notre histoire : Eglise Protestante Réformée Évangélique, la rattachant ainsi à l'Église d'avant la Réforme, à la Réforme et au mouvement évangélique né au 18e-19e Siècle. Mais il ne faudrait pas oublier qu'il s'agit bien d'éléments historiques et que ces distinctions de dénominations n'ont rien de biblique et que pour le Nouveau Testament, il n'y a qu'une Eglise : celle de Jésus Christ. C'est l'incarnation de cette Eglise dans nos réalités sociales qui l'a poussée à en épouser les contours. Ainsi, depuis que les Etats Nations sont devenus la norme, les Eglises sont généralement nationales (c'est le cas de la nôtre), ethniques dans certaines régions du monde, linguistiques quand il y a plusieurs langues dans un pays, dénominationnelles en fonction de leur histoire.... Ce n'est ni bien, ni mal, c'est une adaptation normale à la réalité du contexte. Il suffit de relativiser ces appartenances exactement comme Jésus a relativisé son appartenance à sa famille biologique ! Car, le comble serait de s'enfermer dans la famille de l'Église de la même manière que ce à quoi Jésus s'oppose dans notre texte ! Si l'Église devient une famille qui enferme l'individu au lieu de le libérer, elle perd sa raison d'être !

Il est vrai que nous sommes membres de l'Église Protestante Réformée Évangélique qui est notre famille, mais nous n'avons pas à idéaliser cette famille plus qu'une autre. Si nous étions nés à une autre époque où dans une autre région du monde, nous ferions partie d'une autre famille ! C'est de la famille de Jésus Christ que nous faisons partie ! Et n'en déplaise à certains, c'est la seule appartenance qui est vraiment libératrice !